

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Zorgbibe, Charles, *Hommes et destins* (dictionnaire biographique d'Outre-Mer), Travaux et mémoires de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Nouvelle série no 2, tome 1, Paris, 1975, 668 p.

[s.a.]

Études internationales, vol. 8, n° 1, 1977, p. 129-130.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700767ar>

DOI: 10.7202/700767ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

paraît attacher « une grande attention à la protection des droits des citoyens dans l'activité des organes d'État », semble cependant déployer « encore insuffisamment son activité de surveillance en ce qui concerne les violations dites de compé- tence de la légalité, c'est-à-dire l'édiction d'actes pour abus de pouvoirs... » (p. 142).

Cette remarque critique est d'autant plus à souligner que l'auteur en est générale- ment plutôt avare. On ne saurait, en effet, accepter comme critique scientifique vala- ble, des déclarations à l'emporte-pièce, de nature éminemment politique et idéologi- que, telles que celle que nous sert l'auteur p. 178, lorsqu'il écrit : « la réalité bour- geoise, au contraire détruit les idéaux de la démocratie ».

Alain BACCIGALUPO

*Département de science politique,
Université Laval*

ZORGBIBE, Charles, *Les relations inter- nationales*, Paris, Presses Universitai- res de France (Collection Thémis), 1975, 364p.

Après les travaux de Duroselle, Bosc, Merle et Gonidec, un nouveau manuel d'in- troduction vient s'ajouter aux nombreux ouvrages qui se proposent d'initier le lec- teur aux fondements politiques et sociolo- giques de la vie internationale. Celui de Charles Zorgbibe, *Les relations interna- tionales*, s'impose d'emblée comme l'un des plus utiles et des mieux conçus.

Articulant ce manuel autour de deux thè- mes majeurs – les acteurs et le jeu interna- tional – l'auteur est allé à l'essentiel. C'est ainsi qu'il dégage, très rapidement peut- être, les différentes approches à l'étude de la politique étrangère pour ensuite s'attacher sur la diversité des politiques étatiques. De la même façon, s'applique-t-il à dessiner à grands traits les différentes écoles de pensée relatives au phénomène de l'intégration internationale. Le survol rapide est suivi d'un exposé fort bien fait sur ce que l'au-

teur appelle les puissances d'opinion et les pouvoirs privés transnationaux. Ce chapi- tre a l'immense avantage de comprendre un développement historique qui aidera l'étudiant à retracer les principaux jalons de l'évolution de ces mouvements trans- nationaux.

Le lecteur appréciera aussi la seconde partie de l'ouvrage de Charles Zorgbibe qui démontre une parfaite compréhension de l'évolution du système international de 1945 à nos jours. Les problèmes politico- militaires retiennent, comme il se doit, une place importante dans l'analyse du jeu politique auquel se livrent les blocs et les grandes puissances. L'auteur insiste à rai- son sur la redistribution des forces et des interactions politiques à l'intérieur du sys- tème international pour terminer sur deux interrogations : le monde s'oriente-t-il vers une structure mieux ordonnée et peut-on parler de convergence entre les systèmes politiques actuels qui s'opposent depuis 1945, ou, selon certains, depuis 1917 ?

Il s'agit sans doute pour l'instant du meilleur manuel d'introduction disponible en matière de relations internationales dont la qualité pédagogique est indéniable, ne serait-ce qu'en vertu de l'existence des abondantes sections bibliographiques qui suivent chacun des développements. Il est à espérer que des auteurs québécois, si bien placés pour suivre les travaux qui se font à la fois en Europe et aux États-Unis, sauront imiter un jour cet exemple qui nous vient de France.

Albert LEGAULT

*Département de science politique,
Université Laval*

—, *Hommes et destins* (dictionnaire bio- graphique d'Outre-Mer), Travaux et mémoires de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Nouvelle série n° 2, tome 1, Paris, 1975, 668p.

L'Académie des Sciences d'Outre-Mer en- treprend la publication d'un dictionnaire

biographique de personnalités françaises et étrangères qui ont illustré l'époque coloniale, en vue de conserver leur souvenir et de constituer un instrument de référence pour les historiens. Le premier tome est formé de deux cent quarante notices rédigées par cent deux auteurs, dont soixante-huit académiciens, sur les hommes qui ont œuvré outremer pour la constitution du premier empire colonial français (Inde, Canada, Antilles, Louisiane, Guyane, Île Maurice, Réunion, Seychelles) et de celui du XIX^e siècle (Algérie, Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Indochine, Tunisie, Djibouti, A.O.F., A.E.F., Madagascar, Maroc, Togo, Cameroun).

Le livre couvre également des personnalités africaines, malgaches, vietnamiennes, antillaises qui furent les adversaires de la politique coloniale française, comme par exemple Abd el Kader, Abd el Krim, Allal el Fassi, El Hadj Omar, Behanzin, Samory, Ho Chi Minh, Toussaint-Louverture. Sur ces deux cent quarante notices, plus des trois-quarts concernent essentiellement l'Afrique. La majorité porte sur des hommes du XX^e siècle. Militaires, médecins, professeurs, administrateurs, missionnaires, écrivains, journalistes, ingénieurs, agronomes, diplomates attestent de la diversité de ces pages d'histoire. Il convient de féliciter l'Académie d'avoir entrepris cette vaste fresque, qui fait revivre dans la concision et la sobriété de chaque notice, les antécédents de l'histoire moderne qu'elle éclaire et aide à mieux comprendre. C'est donc un outil indispensable pour l'historien contemporain mais également un ouvrage que lira avec plaisir et intérêt tout homme cultivé du XX^e siècle.

NOTE DE LA RÉDACTION

—, *La communication sociale et la guerre* (Colloque des 20, 21, 22 mai 1974), Institut de Sociologie, Centre de sociologie de la guerre, Éts Bruylant, Bruxelles, 1974, 266p.

La sociologie de la guerre (ou polémologie) est cette branche de la sociologie

dont l'objet est l'étude du phénomène social « guerre » entreprise avec l'idée de le comprendre, le disséquer afin de pouvoir arrêter à temps son mécanisme infernal. La guerre est un phénomène social d'une complexité inouïe. Elle est la résultante de l'intériorisation d'un très grand nombre de variables qui réagissent en permanence les unes sur les autres mais toujours avec des intensités variables. En soumettant chacune de ces variables à l'éclairage de différentes disciplines il peut être possible d'en acquérir une connaissance plus approfondie. Le Centre de sociologie de la guerre, lors d'un congrès international tenu à Bruxelles en 1974, a choisi d'étudier dans quelle mesure les progrès de la communication sociale réagissent sur le phénomène social, guerre.

Il apparaît évident que durant la Seconde Guerre mondiale, la radio a été un multiplicateur de la violence guerrière. J. L. Charles décrit les moyens dont disposait l'appareil allemand de propagande pour contrôler l'information en Belgique occupée. Malgré l'ampleur et l'intensité des moyens, la population belge nullement préparée a su garder un esprit critique et dans son immense majorité restait aux écoutes des ondes de la *B.B.C.* Pourtant, comme le montre W. Ugeux, au début, ces émissions de la *B.B.C.* destinées aux pays occupés furent extrêmement décevantes. Plusieurs raisons sont soulignées par l'auteur : le manque de coordination entre les différents émetteurs, la priorité accordée par les Anglais à l'imprimé sur l'audio-visuel, le manque de préparation à ce qu'on appelle la « guerre psychologique »...

Cependant, à partir de 1941, ils surent établir une technique qui fut, d'ailleurs, beaucoup plus complexe que celle utilisée par les Allemands. De plus, on commençait à mettre en place les statistiques sur le pourcentage d'écoute et le taux de crédibilité des émissions de propagande. La leçon ne fut pas perdue ; dans chaque pays reconquis la rivalité fut grande entre les groupes, les partis pour s'emparer des imprimeries de presse, des émetteurs. Dans